



Durant l'enregistrement / During the recording session

OLIVIER MESSIAEN

1908 - 1992

QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS

QUATUOR OLIVIER MESSIAEN

Alain Moglia (violon/violin)

Michel Arrignon (clarinette/clarinet)

René Benedetti (violoncelle/cello)

Jean-Claude Henriot (piano)

- 1 LITURGIE DE CRISTAL (2'45)
- 2 VOCALISE POUR L'ANGE QUI ANNONCE LA FIN DU TEMPS (5'02)
- 3 ABIME DES OISEAUX (9'12)
- 4 INTERMEDE (1'40)
- 5 LOUANGE A L'ETERNITE DE JESUS (9'15)
- 6 DANSE DE LA FUREUR POUR LES SEPT TROMPETTES (6'50)
- 7 FOUILLIS D'ARCS-EN-CIEL POUR L'ANGE QUI ANNONCE LA FIN DU TEMPS (7'46)
- 8 LOUANGE A L'IMMORTALITE DE JESUS (7'28)

Direction artistique de l'enregistrement : Olivier Messiaen

© 1987 BUFFET-CRAMPON / GLOTIN

Couverture : "Bord de mer" (détail), René Seyssaud (1867-1952).
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

«Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles disant : il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera.» (Apocalypse de Saint-Jean, chap. X, 1-7).

Conçu et écrit pendant ma captivité, le "Quatuor pour la fin du Temps" fut donné en 1^{re} audition au Stalag VIII A, le 15 janvier 1941. Ceci se passait à Görlitz, en Silésie, par un froid atroce. Le Stalag était enseveli sous la neige. Nous étions 30.000 prisonniers (Français pour la plupart, avec quelques Polonais et Belges). Les quatre instrumentistes jouaient sur des instruments cassés : le violoncelle d'Etienne Pasquier n'avait que 3 cordes, les touches de mon piano droit s'abaissaient et ne se relevaient plus. Nos costumes étaient invraisemblables : on m'avait affublé d'une veste verte complètement déchirée, et je portais des sabots de bois. L'auditoire réunissait toutes les classes de la société : prêtres, médecins, petits bourgeois, militaires de carrière, ouvriers, paysans.

Lorsque j'étais prisonnier, l'absence de nourriture me donnait des rêves colorés : je voyais l'arc-en-ciel de l'Ange, et d'étranges tournoisements de couleurs. Mais le choix de "l'Ange qui annonce la fin du Temps" repose sur des raisons beaucoup plus graves.

Musicien, j'ai travaillé le rythme. Le rythme est, par essence, changement et division. Etudier le changement et la division, c'est étudier le Temps. Le Temps -mesuré, relatif, physiologique- se divise de mille manières, dont la plus immédiate pour nous est une perpétuelle conversion de l'avenir en passé. Dans l'Eternité, ces choses n'existeront plus. Que de problèmes ! Ces problèmes, je les ai posés dans mon "Quatuor pour la fin du Temps". Mais, à vrai dire, ils ont orienté toutes mes recherches sonores et rythmiques depuis une quarantaine d'années...

Au nom de l'Apocalypse, on a reproché à mon œuvre son calme et son dépouillement. Mes détracteurs oublient que l'Apocalypse ne contient pas que des monstres et des cataclysmes : on y trouve aussi des silences d'adoration et de merveilleuses visions de paix. De plus, je n'ai jamais eu l'intention de faire une Apocalypse : je suis parti d'une figure aimée (celle de "l'Ange qui annonce la fin du Temps"), et j'ai écrit un Quatuor pour les instruments (et instrumentistes) que j'avais sous la main, à savoir : un violon, une clarinette, un violoncelle, un piano.

Quant à "l'Ange qui annonce la fin du Temps", si son mystère appelle la musique, il décourage l'iconographie. On le trouvera cependant dans les belles

"tapisseries de l'Apocalypse" de la cathédrale d'Angers. C'est Albrecht Dürer qui en a donné l'interprétation la plus saisissante : en respectant tous les détails de la vision, il a gravé un personnage sans corps, presque "surréaliste", inoubliable, terrifiant - et totalement "surnaturel".

Dernière remarque. Mon "Quatuor" comporte huit mouvements. Pourquoi ? Sept est le nombre parfait, la création de six jours, sanctifiée par le sabbat divin ; le sept de ce repos se prolonge dans l'éternité et devient le huit de la lumière indéfectible, de l'inaltérable paix.

I - *Liturgie de cristal*

Vers 5 heures du matin, un oiseau soliste improvise, entouré de poussières sonores, d'un halo d'harmoniques perdus très haut dans les arbres. Transposez cela sur le plan religieux : vous aurez le silence harmonieux du ciel. Le piano fait un ostinato rythmique sur trois rythmes hindous juxtaposés : rāgavardhana, candrakalā, lakṣmīṇā. La clarinette déroule le chant d'oiseau.

II - *Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*

La 1^{re} partie et la coda (très courtes) évoquent la puissance de cet ange fort, coiffé d'arc-en-ciel et revêtu de nuée, qui pose un pied sur la mer et un pied sur la terre. Le milieu : ce sont les harmonies impalpables du ciel. Au piano : cascades douces d'accords bleu et mauve, or et vert, violet-rouge, bleu-orange - le tout dominé par des gris d'acier. Ces accords entourent de leur carillon lointain la mélodie quasi plain-chantésque du violon et du violoncelle.

III - *Abîme des oiseaux*

Clarinete seule. Texte mélodique et monodique, sans aucun accompagnement. L'abîme : c'est le Temps, avec ses tristesses, ses lassitudes. Les oiseaux font contraste : ils symbolisent notre désir de lumière d'étoiles, d'arc-en-ciel et de jubilantes vocalises ! Au début : la tristesse. Remarquer les immenses tenues en sons enflés : pianissimo, crescendo molto, jusqu'au fortissimo le plus atroce. Les chants d'oiseaux sont écrits dans le style fantaisiste et gai du Merle noir. Le retour à la désolation se fait dans le grave, avec le beau timbre sombre du chalumeau de la clarinette. Conclusion sur un arpegge de "l'accord à renversements transposés", souvent entendu au cours de l'ouvrage.

IV - *Intermède*

Petit scherzo, de caractère plus extérieur. Il est rattaché aux autres mouvements par quelques rappels ou prémonitions : arpegge de "l'accord à renversements

transposés”, à la clarinette, thème de la 6^e pièce, “climacus resupinus” de Merle noir déjà entendu dans la 1^{re} pièce.

V - Louange à l'Eternité de Jésus

Jésus est ici considéré en tant que Verbe. Une grande phrase, extrêmement lente, du violoncelle, magnifie avec amour et révérence l'éternité de ce Verbe puissant et doux, “dont les années ne s'épuiseront point”. Majestueusement, la mélodie s'étale, en une sorte de lointain tendre et souverain. “Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu”.

VI - Danse de la fureur, pour les sept trompettes

Les quatre instruments sont à l'unisson. Ils ne prétendent, en aucune façon, évoquer les trompettes de l'Apocalypse et les catastrophes diverses qui les accompagnent. Il s'agit surtout d'une étude de rythme. Le thème utilise des “valeurs ajoutées” - on y trouve aussi des pénultièmes pointées, retardant les chutes rythmiques - et des pieds grecs : 2^e péon, 2^e épitrite, amphimacre, antibacchius. Vers le milieu du morceau, un pianissimo inattendu affecte, à un ostinato de sons, des “rythmes non rétrogradables” indépendants de ces sons. Puis, le thème, en valeurs égales au violon et violoncelle, lutte avec des rythmes augmentés ou diminués, présentés dans le grave, par le piano et le chalumeau de la clarinette. Ce sont des augmentations et diminutions inconnues des classiques, telles que : ajout du quart, ajout du tiers, ajout du double et du quadruple, retrait du point et retrait des 3/4 des valeurs. Le tempo s'accélère, un stringendo furieux suivi d'un long trille amène la conclusion sur le thème fortissimo, traité par augmentation et changements de registre.

VII - Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps

Pièce dédiée à l'Ange, et surtout à l'arc-en-ciel qui le couvre (l'arc-en-ciel, symbole de paix, de sagesse, et de toute vibration lumineuse et sonore). Dans mes rêves colorés, je subis un tournoiement, une compénétration giratoire de sons et couleurs : ces accords violet-rouge, bleu-orange, or et vert, ces épées de feu, ces brusques étoiles, voilà le fouillis, voilà les arcs-en-ciel !

La forme de la pièce peut se résumer ainsi : variations d'un 1^{er} thème, séparées par les développements d'un 2^e thème.

En voici le détail :

- 1) 1^{er} thème mélodique, par le violoncelle. Il est écrit en “2^e mode à transpo-

sitions limitées”.

2) 2^e thème rythmique, ou thème de l'Ange fort, coiffé d'arc-en-ciel. Ce thème a déjà été entendu dans le second mouvement du Quatuor. Il est joué au piano, les autres instruments en soulignent les rythmes.

3) 1^{re} variation du 1^{er} thème au violon, avec un contrepoint de clarinette.

4) 1^{re} mesure du 2^e thème, développement du mouvement du Quatuor. 2^e mesure du 2^e thème. Rythme du 2^e thème au piano, avec des “accords à renversements transposés”, sous la précédente grappe d'accords rétrogradée par les autres instruments. Développement par élimination.

5) 2^e variation du 1^{er} thème. Les arabesques du violon et du piano s'opposent à la clarinette dans le grave, au “col legno” du violoncelle.

6) Combinaison de trois éléments : au piano, la 2^e période du 2^e thème ; au violon un fragment du 1^{er} thème ; à la clarinette, en valeurs égales, le thème du 6^e mouvement du Quatuor. Développement des accords en trilles qui terminaient le 2^e thème. La grappe d'accords empruntées au 2^e mouvement du Quatuor, par mouvements droit et rétrograde, ensemble. (On a ainsi réentendu, par fragments, au cours des développements, tout le 2^e thème). Enfin, le fouillis proprement dit. Le piano accumule les cascades d'accords (pour la plupart, empruntées au 2^e mouvement). La clarinette reprend l'arpège de “l'accord à renversements transposés” (déjà entendu dans le 2^e, 3^e et 4^e mouvements). Le violoncelle, puis le violon, font entendre une diminution du 1^{er} thème en valeurs égales. Le violon la répète : grande montée par élimination, qui amène tout naturellement la variation finale.

7) Dernière variation du 1^{er} thème. La phrase est entièrement trillée. Très court rappel du 2^e thème pour conclure.

VIII - Louange à l'immortalité de Jésus

Large solo de violon, faisant pendant au solo de violoncelle du 5^e mouvement. Pourquoi cette deuxième louange ? Elle s'adresse plus spécialement au second aspect de Jésus, à Jésus-homme, au Verbe fait chair, ressuscité immortel pour nous communier sa vie. Elle est tout amour. Sa lente montée vers l'extrême-aigu, c'est l'ascension de l'homme vers son Dieu, de l'enfant de Dieu vers son Père, de la créature divinisée vers le Paradis.

Olivier Messiaen

«I saw a mighty angel come down from heaven, clothed with a cloud, and a rainbow was upon his head, and his face was as it were the sun, and his feet as pillars of fire. And he set his right foot upon the sea, and his left foot upon the earth, and lifted up his hand to Heaven, and swore by Him that liveth for ever and ever, saying : There shall be Time no longer ; but in the days of the voice of the seventh angel, when he shall begin to sound, the mystery of God shall be finished» (Revelation, chapter 10, 1-8).

The "Quatuor pour la fin du Temps" (Quartet for the end of Time) was conceived and composed during my captivity and it was first performed in Stalag VIII on 15 January 1941. This took place at Görlitz in Silesia, in atrocious cold. The Stalag was buried in snow. We were 30 000 prisoners (most of us French, with a few Poles and Belgians). The four instrumentalists played on broken instruments : Etienne Pasquier's cello had only three strings, the keys of my upright piano stuck when pressed. Our costumes were incredible : I had bee rigged out in a green jacket that was all torn and I wore wooden clogs. In the audience there were all classes of society : priests, doctors, members of the middle class, regular soldiers, workers and peasants.

When I was a prisoner, lack of food made me dream in colour : I saw the Angel's rainbow and strange, swirling colours. But I chose "the Angel who announces the end of Time" for far more serious reasons.

As a musician, I had worked on rhythm. Rhythm is essentially change and division. Studying change and division means studying Time. Time - measured, relative, physiological - is divided in a thousand ways, the most immediate for us being a perpetual conversion of the future into the past. In Eternity, these things will no longer exist. What problems ! I have set out these problems in my "Quatuor pour la fin du Temps". But, to tell the truth, they have orientated all my research into sound and rhythm for about forty years...

In the name of the Apocalypse, my work has been criticized for being too calm, too bald. My detractors forget that the Apocalypse does not contain only monsters and cataclysms : we also find the silence of adoration and marvellous visions of peace. Moreover, I never intendend to make an Apocalypse ; I began with a figure I loved (that of "the Angel who announces the end of Time"), and wrote a quartet for the instruments (and instrumentalists) I had to hand, that is to say, a violin, a clarinet, a cello and a piano.

As for "the Angel who announces the end of Time", if his mystery calls for music, it discourages iconography. Yet we find him in the fine "tapestries of the Apocalypse" in Angers cathedral. It was Albrecht Dürer who gave the most

striking interpretation : respecting all the details of the vision, he engraved a bodiless, almost "surrealist", unforgettable, terrifying - and totally "supernatural" being.

A final remark. My "Quartet" comprises eight movements. Why ? Seven is the perfect number, the creation lasting six days, sanctified by the divine Sabbath ; the seven of this rest day continues into eternity and becomes the eight of unfailing light, unfailing peace.

I - *Liturgie de cristal*

At about five o'clock in the morning, a solo bird improvises, surrounded by particles of sound, a halo of harmonics lost very high up in the trees. Transpose that onto a religious plane and you will have the harmonious silence of the sky. The piano produces a rhythmic ostinato on three juxtaposed Hindu rhythms : rāgavardhana, candrakalā, laksmīça. The clarinet plays the bird's song.

II - *Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*

The first part and the coda (both very short) suggest the power of this mighty angel, with a rainbow upon his head and clothed with a cloud, who sets one foot upon the sea and one foot on the earth. The surroundings : they are the impalpable harmonies of the sky. On the piano : sweet cascades of chords, blue and mauve, gold and green, violet-red, blue-orange - the whole dominated by steely greys. With their distant carillon, these chords surround the almost plainchant-like melopœia of the violin and cello.

III - *Abîme des oiseaux*

Solo clarinet. Melodic, monodic text, without any accompaniment. The abyss (abîme) is Time with its sorrows, its weariness. The birds are in contrast : they symbolize our yearning for the light of the stars, for rainbows and jubilant vocalises ! At the beginning : sadness. Notice the immense slurs on swelling sounds : pianissimo, crescendo molto, up to the most atrocious fortissimo. The birdsong is written in the whimsical, gay style of the Blackbird. There is a return to desolation in deep notes, with the fine, sombre timbre of the shawm register of the clarinet. Conclusion on an arpeggio of "the chord with transposed inversions", which is often heard in the course of the work.

IV - *Intermède*

Short scherzo, more "outward" in character. It is linked to the other movements by a number of repeats or premonitions : arpeggio of "the chord with transposed

inversions", played on the clarinet, theme from the 6th piece, "climacus resupinus" of the Blackbird already heard in the 1st piece.

V - *Louange à l'éternité de Jésus*

Jesus is here considered as the Word. A long, extremely slow phrase for the cello, magnifies, with love and reverence, the everlastingness of this powerful, sweet Word, "the years of which are never ending". Majestically, the melody stretches out into a sort of tender, sovereign distance. "In the beginning was the Word, and the Word was in God, and the Word was God".

VI - *Danse de la fureur, pour les sept trompettes*

The four instruments are in unison. They are by no means intended to evoke the trumpets of the Apocalypse and the various catastrophes accompanying them. It is above all a study of rhythm. The theme uses "added values" - we also find penultimate dotted notes, holding back the drops in the rhythm - and Greek feet : 2nd paeon, 2nd epitritis, amphimacron, antibacchius. Towards the middle of the piece, an unexpected pianissimo assumes, to an ostinato of sounds, "non-reversible rhythms" independent of those sounds. Then the theme in equal values, played by the violin and the cello, struggles with augmented or diminished rhythms, presented in the deep register, by the piano and the shawm of the clarinet. These are augmentations and diminutions unknown to the classics, such as addition of the fourth, addition of the third, addition of the double and the quadruple, removal of the dot and removal of 3/4 of the values. The tempo speeds up, a furious stringendo followed by a long trill leads to the conclusion on a fortissimo theme, with augmentation and changes of register.

VII - *Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*

Piece dedicated to the Angel and, above all, to the rainbow upon his head (the rainbow, symbol of peace, wisdom, and of all forms of vibration of light and sound). In my colourful dreams, I experienced a swirling, a gyrating compenetration of sounds and colours : those harmonies of violet and red, blue and orange, gold and green, those swords of fire, those sudden stars : there is the jumble (*fouillis*), there are the rainbows (*arcs-en-ciel*).

The form of the piece may be summarized thus : variations of a 1st theme, separated by the developments of a 2nd theme.

This is how it breaks down :

1) Melodic 1st theme for the cello. It is written in the "2nd mode with limited transpositions".

2) Rhythmic 2nd theme, or theme of the mighty Angel, with the rainbow upon his head. This theme has already been heard in the second movement of the Quartet. It is played on the piano, the other instruments bringing out the rhythms.

3) 1st variation of the 1st theme, for the violin, with counterpoint from the clarinet.
4) 1st bar of the 2nd theme, development of the Quartet movement. 2nd bar of the 2nd theme. Rhythm of the 2nd theme on the piano, with "chords with transposed inversions", beneath the previous cluster of chords, with retrograde motion by the other instruments. Development by elimination.

5) 2nd variation of the 1st theme. The arabesques of the violin and the piano contrast with the low notes of the clarinet and the "col legno" of the cello.

6) Combination of three elements : on the piano, the 2nd period of the 2nd theme ; on the violin, a fragment of the 1st theme ; on the clarinet, in equal values, the theme from the 6th movement of the Quartet. Development of the trilled chords from the end of the 2nd theme. The cluster of chords borrowed from the 2nd movement of the Quartet, by straight and retrograde movements, ensemble. (Thus, the whole of the 2nd theme has been heard again, in fragments, in the course of the developments). Finally, the jumble itself (*fouillis*). The piano accumulates spates of chords (most of them borrowed from the 2nd movement). The clarinet takes up the arpeggio from the "chord with transposed inversions" (already heard in the 2nd, 3rd and 4th movements). The cello, then the violin, play a diminution of the 1st theme in equal values. The violin repeats it : long ascent by elimination, leading quite naturally to the final variation.

7) Last variation of the 1st theme. The phrase is entirely trilled. Very short reminder of the 2nd theme to conclude.

VIII - *Louange à l'immortalité de Jésus*

Extensive solo for the violin, the counterpart of the cello solo in the 5th movement. Why this second laudation ? It is addressed more especially to the second aspect of Jesus, to Jesus the man, to the Word made flesh, who rose from the dead and became immortal, giving His life for us. It is full of love. Its slow ascension to the highest notes represents man's ascension towards his God, that of Son of God towards his Father, that of the divinized being towards Paradise.

Olivier Messiaen
translated by Mary Pardoe